

L'assemblée générale - 14 janvier 2011

Par François



L'AG a été une nouvelle fois l'occasion de rassembler les membres de notre association, hors les murs du château, dans une séance bien conviviale. Bien sûr, le pot

final est attendu par tous les participants, mais les rapports financiers, rapports des travaux et propositions pour la nouvelle année permettent de nombreuses et fructueuses discussions. C'était l'occasion de faire le point sur le chantier de jeunes 2010, ou de décider de la date de la conférence et de la fête médiévale 2011. Les rapports et présentations sont en ligne sur le site internet, n'hésitez pas à les (re-)consulter.

Le CA est reconduit, c'est donc dans une grande continuité que nous abordons l'année 2011.

Un rappel : venez profiter des séances du samedi matin pour vous aérer au château, et, pourquoi pas, donner un coup de main !



Conférence annuelle

L'Histoire des templiers

Christophe Batailh, enseignant d'Art Roman à l'UIAD de Grenoble, viendra nous parler des Templiers et de leur présence en Dauphiné.

Moines-soldats, ils seront aidés par saint Bernard et toujours soutenus par les papes. Mais comment comprendre aujourd'hui l'alliance de l'épée et de la croix ?

Depuis leur fin tragique le 14 octobre 1307, les Templiers ne cessent d'attirer. Qui étaient-ils ? Quelles ambitions les animaient ? D'où venaient leurs richesses ?

L'épopée des Templiers se lit comme un roman. Nous essayerons de la vivre, d'en comprendre la logique et les raisons de son succès. Nous évoquerons pour cela les traces qu'elle a laissées en Dauphiné.

Rendez-vous Vendredi 1er avril à 20h30 salle Cascade



L'organisation de la fête médiévale sera le point d'orgue de nos activités du printemps, pour que les Crollois (et habitants des environs) découvrent le site et nos réalisations.

Rejoignez le Comité d'organisation

Vendredi 25 mars à 20h30 salle Cascade

Nous comptons sur vous



Sortie patrimoniale du 23 octobre 2010

par Hélène



Le 23 octobre 2010, les Raisonneurs de pierre et Patrimoine et Avenir en Grésivaudan étaient invités par l'association « Les Amis du Vieux St-André » à visiter leur village de St-André en Royans.



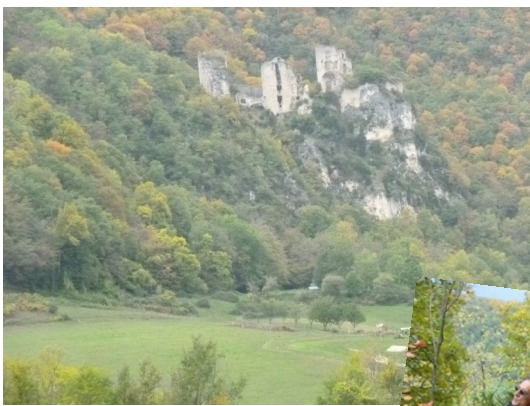
François Capéran nous raconte l'histoire de ce pittoresque village liée à celle des Prunier de St-André qui avaient de nombreuses possessions en Dauphiné, même en Grésivaudan, dont Bellecombe, la Buissière et Craponoz. Une vidéo nous a permis de découvrir le château du village, aujourd'hui non visitable.



Le tour du village nous a conduits à l'église du vieux village, reconstruite en 1680 grâce à un don du Roi Louis XIV, après avoir été brûlée lors des Guerres de Religion. Très bien restaurée, elle possède un joli plafond à caissons en trompe-l'œil.



Nous avons copieusement et délicieusement déjeuné à l'Auberge les Tracols de Saint-Laurent-en-Royans, avec une très belle vue sur le Vercors, et que nous recommandons vivement (www.aubergedestracols.fr)



C'est ensuite le château de Rochechinard que nous découvrons, sur son éperon rocheux. Site vertigineux dont les ruines sont très impressionnantes. Un beau terrain de jeu pour son propriétaire ! L'histoire du château nous est contée par son propriétaire et par M. Alain Derbier :

Le château de Rochechinard ayant appartenu à une branche des Alleman au XV^e siècle est surtout connu, selon la légende, pour avoir gardé prisonnier dans ses murs un prestigieux prince ottoman détrôné qui s'était mis sous la protection des chevaliers de Rhodes : le sultan Djem surnommé *Zizim* par les Francs. *Zizim* devint amoureux de la belle Philippine de Sassenage qu'il rencontra pendant sa captivité « dorée ».



Notre journée se termine à Beauvoir en Royans, au verger conservatoire et au jardin médiéval du couvent des Carmes, tout nouvellement aménagés. Le verger abrite 300 arbres fruitiers et nous est présenté par M. Michelin, président de l'association du verger. Dégustation de pommes pour finir avec le coucher de soleil cette très belle journée.





Savez-vous plesser les haies ?

par Martine



Autre technique, le tressage de saules vivants, s'apparente plus à la vannerie qu'au plessage de haies. Ici au moulin des Ayes en mai 2010.

Le plessage des haies est une pratique paysanne ancestrale, qui consiste à entrelacer les arbustes et les jeunes arbres d'une haie pour la transformer en barrière vivante. Cette pratique n'a guère survécue chez nous à l'arrivée du barbelé et des clôtures électriques, mais, si ce savoir-faire est tombé en désuétude en France, il est resté bien vivant outre-Manche, où les concours de plessage sont monnaie courante.

La haie plessée constitue une alternative intéressante aux clôtures et autres « bétons verts » (telles les haies de thuyas). Avantage esthétique, en évitant les trouées qui se forment quand une haie vieillit sans être taillée. Avantage pratique, en limitant l'ombre portée sur le terrain grâce à une faible hauteur, en maintenant les sols en zone escarpée et en fournissant du bois de chauffage lors de la taille. Avantage écologique, enfin : la base de la haie s'étoffe, offrant gîte et couvert pour la faune et favorisant la diversité de la flore. En outre, la structure même de la haie plessée est une aubaine pour les oiseaux nicheurs. La haie plessée demande peu d'entretien et son pied est impénétrable.

Une technique ancestrale

Issu du grec plec (plier) et du latin plascare, repris en ancien français sous la forme de « plaissier » (entrelacer, courber...), le mot a évolué vers le « plessis », commun dans nos campagnes, évoqué par de nombreux toponymes.

La technique du plessage se pratique de novembre à avril. Peut être plessée toute haie champêtre atteignant au moins deux mètres de hauteur, avec des brins d'au moins 3 centimètres de diamètre. Toutes les essences se prêtent à l'exercice, et plus particulièrement l'aubépine, le prunellier, le chêne, le charme, l'érable, le noisetier... L'entretien consiste en une taille annuelle et le plessage doit être refait tous les 10 à 15 ans.

Selon les régions, différentes terminologies existent pour définir l'action de plesser : « replier » dans le Nord, « plisser » en Vendée... Les méthodes diffèrent également. Dans le Maine-et-Loire, on utilise des « rotes », ligatures végétales à partir d'osier ou de ronce sans épine, qui maintiennent les brins pliés sur un pied de la haie ; en Bourgogne, on plesse des branchages morts.

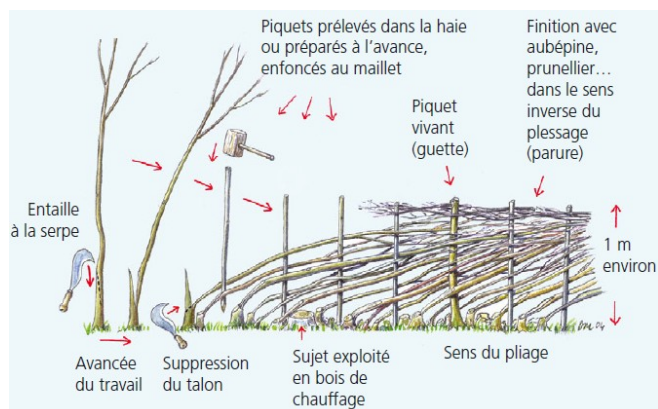


Plessage d'un carré de culture au château de Montfort (plessage de branches mortes)

D'après :

Les quatre saisons du jardinage N° 146
(Edition [Terre vivante](#))

[La Maison botanique de Boursay](#)



La technique de la haie plessée



Haie plessée

Photo [François Desplanches - Artisan Vannier](#)



La Recette par Brigitte

Gâteau aux pommes et épices

4 œufs
1 pot de yaourt nature
2 pots de sucre
3 pots de farine
1 paquet de levure
½ pot d'huile
2 pommes coupées en dés
3 cuillères à café de 4 épices

- Battez les œufs en omelette, y incorporer le yaourt nature.
- Ajouter 2 pots de sucre (le pot de yaourt vide servant de mesure), mélangez.
- Ajoutez 3 pots de farine, en les mélangeant les uns après les autres.
- Ajoutez le sachet de levure délayé dans une cuillère à soupe d'eau pour éviter les grumeaux.
- Ajoutez enfin le demi pot d'huile.
- Lorsque le mélange est bien homogène, y incorporer les pommes coupées en petits dés, puis les cuillères de 4 épices, vous pouvez aussi y mettre quelques cerneaux de noix.
- Beurrez un moule à cake, y verser la préparation et faire cuire environ 40 minutes à four doux.



Troc'plantes au moulin des Ayes Samedi 7 mai de 9h à 12h

Cette année nous lançons le premier Troc'plantes de Crolles, en partenariat avec la commune. C'est l'occasion de venir partager un moment avec d'autres amoureux des plantes et d'échanger graines et plantes mais aussi conseils et expérience.

D'autres Troc'plantes dans la vallée :

- Dimanche 27 mars de 10h à 13h, Troc'plantes à la grange des Capucins, Haut-Meylan
- Samedi 2 avril de 10h à 12h - Troc'plantes des Jardiniers de France, Espace Doyen Gosse, 11-13 rue Doyen Gosse, La Tronche
- Samedi 2 avril de 14h à 17h - Troc vert de Saint-Nazaire-les-Eymes et Jumelage de Bernin, derrière le préau de la Marie de Saint-Nazaire-les-Eymes (<http://jumelagebernin.e-monsite.com/agenda-voir-203571.html>)

La graisse de pendu

par Philippe

Il semble que la première pendaison en tant que condamnation pénale remonte à la Rome Antique pour les chrétiens. C'est aussi par pendaison que Judas, après avoir trahi Jésus, se donne la mort.

Dès le Ve siècle et jusqu'à la fin du Moyen-âge, en Europe, elle est le moyen d'exécution le plus utilisé pour les criminels : simple et efficace, on exécutait en quelques minutes sans effusion de sang. La technique était encore très rudimentaire : le condamné, les mains liées dans le dos, était assis sur le faite de la branche d'un arbre. On lui passait la corde au cou, puis il suffisait de le faire basculer en arrière.

Le XVe siècle vit se réglementer l'utilisation de la pendaison, pour la confier à des personnes qualifiées : les



Représentation de la pendaison de Judas sur un chapiteau de la Cathédrale d'Autun

bourreaux - les exécuteurs de hautes-oeuvres. On abandonna les arbres pour se rabattre sur des portiques spécialement prévus à cet effet : les potences. On commença également à s'intéresser aux moyens d'abrèger les souffrances des pendus et on découvrit que la mort pouvait être quasi instantanée si la corde utilisée était suffisamment longue pour autoriser une grande chute avant la pendaison. Mais il fallait que le bourreau ait quelques notions de physique et d'anatomie pour éviter que la tête ne soit arrachée par le choc, ou à contrario, que la mort du supplicié ne soit trop longue par asphyxie. Dès lors, la

(Suite page 6)

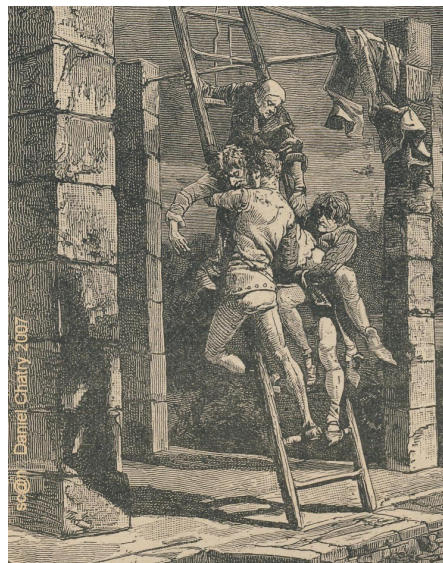


(Suite de la page 5)

condamnation à être pendu « haut et court » devint synonyme de supplice supplémentaire infligé au condamné.

Le pendu, qu'il se soit donné la mort ou qu'il ait été exécuté, ne va ni au paradis ni en enfer. Selon la tradition, le diable se tient près de la bouche du mourant pour prendre son âme, mais le pendu a la gorge serrée par la corde. Son âme trouvant cette issue bouchée, cherche une autre porte et tandis que son ennemi la guette par en haut, s'évade tranquillement par en bas de sorte que le Diable est volé. Leur âme, n'ayant pu s'échapper par la bouche, est contaminée....

Les exécutions capitales donnèrent aux bourreaux, aussi charlatans que cruels, l'occasion de rentrées financières non négligeables : ils vendaient, souvent au prix fort, aux personnes qui viennent en secret, divers produits « issus » des condamnés, sensés porter bonheur ou soigner les maux.



La graisse des pendus en particulier est considérée comme un baume puissant, capable de guérir bien des maladies. Cette graisse est aussi employée, dans la main d'un pendu séchée au soleil, pour servir de lampe à huile. Elle a le pouvoir d'endormir quiconque en voit la lumière.

Les sorciers faisaient grand usage des corps de pendus. La graisse de pendu était particulièrement prisée des sorcières. Celles que Shakespeare met en scène dans Macbeth disent : « Prenons de la graisse qui ait suinté du gibet d'un meurtrier et jetons-la dans le feu ».

La graisse servait également à frictionner les membres douloureux et à soigner l'épilepsie. Certains rapports de police du XVIIIe siècle parlent de « prétendus guérisseurs qui vendaient à Paris des boîtes de graisse de pendu pour guérir les rhumatismes ».

La graisse humaine entrainait dans une foule de préparations et était fort appréciée. L'historien de Thou rapporte qu'à Lyon, lors des massacres de la Saint-Barthélemy, on jeta à la rivière les corps des protestants tués, « à la réserve des plus gras qu'on abandonna aux apothicaires qui les demandaient pour en avoir la graisse ».

Cette confiance dans les effets médicaux de la graisse humaine subsistait encore il y a moins d'un siècle. Vers 1830, Balzac écrivait les Mémoires de Sanson, le fameux bourreau qui avait



le pendu dans le jeu de Tarot : La voie empruntée par le pendu est sans possibilité de retour.

fait la terrible besogne de 1793. Il raconte que les gens du quartier et même de quartiers éloignés venaient sans cesse acheter de la graisse de pendu ou de guillotiné. Et les clients se retiraient enchantés de posséder le précieux remède, même si c'était du vulgaire saindoux.

Longtemps, on a cru que chaque espèce de graisse était dotée de vertus médicales particulières, aussi

voit-on figurer dans les anciennes pharmacopées les graisses d'ours, de blaireau, de renard, de belette, de loup, de chien, de cerf, de bouc, de castor, de chapon, de vipère, d'anguille, celle de l'homme lui-même et, en particulier, la graisse de pendu dont le bourreau avait le singulier privilège de tenir officine.

Pour extraire la graisse des tissus qui communément la renferment, on traite ceux-ci par l'eau bouillante, on écume, on passe et on laisse refroidir la liqueur que surnage. Alors, la graisse est séparée du sang, des principes solubles et des membranes avec lesquels elle était unie ou mélangée. Pour la préserver de toute altération il faut, après l'avoir soigneusement privée d'eau, l'introduire en état de fusion dans des flacons qu'on remplit exactement, qu'on bouche et qu'on goudronne.

(Dictionnaire universel de la matière médicale -1837 J.F. Mérat, A.J. De Mens)



Réponses au quiz d'Hortense

Les réponses au quiz du dernier numéro.

1. Il provient du cuir de Cordoue, le plus réputé.
2. Il s'appelait le parcheminier.
3. C'était un revendeur de tissu.
4. Chez le pâtissier.
5. Le cabaretier sert à boire, le tavernier vend du vin.
6. C'était une protection sur leur chemin avec une escorte ou des lettres de sauf-conduit.
7. Le pharmacien.
8. Pour répondre à l'essor de la consommation d'épices qui ont des vertus digestives.